

## *Nouvelles Lettres Portugaises* ou la dénonciation d'une société en crise

ADILIA MARTINS DE CARVALHO

(*Université Sorbonne Nouvelle Paris-III / Universidade do Porto*)<sup>1</sup>

*Résumé.* En écho aux *Lettres de la religieuse portugaise* du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage *Nouvelles Lettres Portugaises*, écrit à six mains par Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, publié et interdit en 1972, constitue un pamphlet contre l'idéologie en vigueur au Portugal pendant la période qui a précédé le coup d'état du 25 avril 1974. Les « Trois Maries » y dénoncent, entre autres, la guerre coloniale, le système judiciaire, l'émigration, la violence, la situation des femmes. Le propos de cette communication est d'envisager dans *Nouvelles Lettres Portugaises*, les modalités d'expression des crises politique et économique et de la crise du genre (masculin/féminin), en tant que symptômes annonciateurs de la Révolution des Œillets, et des changements de l'ordre social.

*Mots-clés.* Littérature, Portugal, crise, écriture, femmes, genre.

*Abstract.* Published and banned in 1972, *New Portuguese Letters*, a collective work by Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta and Maria Velho da Costa echoes *Letters by the Portuguese Nun* published in the XVII<sup>th</sup> century, and constitutes a satire of the ideology that prevailed in Portugal in the period before the coup of April 25, 1974. In it, the « three Marys » denounce among other things the colonial war, the judiciary, emigration, violence and woman's condition.

This article aims at analysing as symptom the expression of the political, economic and gender crisis in *New Portuguese Letters*.

*Keywords.* Literature, Portugal, crisis, writing, women, gender.

---

<sup>1</sup> Boursière de Post-Doctorat de la FCT (Fundação para a Ciência e Tecnologia) SFRH/BPD/76950/2011.

Edgar Morin, dans « Pour une théorie de la crise », nous rappelle que « l'emploi naïf [...] de notion de crise [...] ne signifie pas seulement que « ça ne va pas bien » ou que « tout va mal ». Il signifie aussi souvent que la crise est un *révélateur* et un *effecteur* »<sup>2</sup>.

La crise dont il s'agit dans cette communication a la « valeur effectrice »<sup>3</sup> de permettre l'arrivée de la démocratie au Portugal en 1974.

Malgré les divers signes révélateurs d'un mal-être qui a subsisté pendant les 48 ans de régime dictatorial au Portugal, nous nous concentrons ici sur les symptômes de crise des dernières années de ce régime, dénoncés dans le livre *Nouvelles Lettres Portugaises*.

En écho aux *Lettres de la religieuse portugaise* du XVIIIe siècle, cet ouvrage écrit à six mains par Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta et Maria Velho da Costa, publié et interdit en 1972, constitue un pamphlet contre l'idéologie en vigueur au Portugal pendant la période qui a précédé le coup d'état du 25 avril 1974. Les « Trois Maries », nom sous lequel les trois auteures sont devenues connues après leur procès, y dénoncent entre autres, la guerre coloniale, le système judiciaire, l'émigration, la violence, la situation des femmes<sup>4</sup>.

Le propos de cette communication, plus vaste à l'origine, est d'analyser les modalités d'expression des crises politique et économique et celles de la crise du genre (masculin/féminin) dans *Nouvelles Lettres Portugaises*, en tant que symptômes annonciateurs de la Révolution.

Le salazarisme marque le Portugal pendant un demi-siècle et constitue la plus longue dictature européenne, de droite, du XXème siècle. Ce n'est qu'avec la révolution des Œillets de 1974 que la dictature salazariste s'achève.

La parution en 1972 de *Nouvelles Lettres Portugaises* est un symptôme de la crise qui traverse la société portugaise encore inconsciente de son potentiel révolutionnaire et de sa « valeur effectrice », en tant que cause efficiente de changement. L'ouvrage des "Trois Maries" dépeint cette société aux prises avec un pouvoir gravement dysfonctionnel. Ce pouvoir prend entre autres formes celle de la police politique de censure - PIDE/DGS<sup>5</sup> - qui ira saisir et détruire la première édition de l'ouvrage. Et ce sera l'État portugais lui-même qui ira tenter

---

2 Edgar MORIN, *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984, p. 139.

3 « [...] la valeur « effectrice » de la crise est affirmée dans les approches où l'évolution est conçue non comme un processus linéaire, mais comme un phénomène marqué par des discontinuités et des ruptures. » *Ibid.*, p. 139-140.

4 Cf. Ana Luísa AMARAL, « Breve Introdução », In : Maria Isabel BARRENO / Maria Teresa HORTA / Maria Velho da COSTA, *Novas Cartas Portuguesas - Edição anotada*, Publicações Dom Quixote, Lisboa, 2010, p. XXI.

5 Police Internationale de Défense de l'État (rayée en 1969) et remplacée par la Direction Générale de Sécurité.

un procès aux trois auteures pour avoir écrit en collaboration, après accord préalable, un livre dont le contenu a été jugé « incurablement pornographique et attentatoire aux bonnes mœurs ». Les trois auteures ont été soumises, séparément, aux interrogatoires de la PIDE/GDS, dans le but de découvrir qui des trois avait écrit les parties qui offensaient le plus gravement les bonnes mœurs. Les trois auteures ont refusé de le révéler (jusqu'à aujourd'hui) ; à la suite d'incidents et d'ajournements successifs, le procès ouvert le 25 octobre 1973 n'a finalement pas eu lieu grâce à la Révolution d'avril<sup>6</sup>.

Les intimidations contre les auteures témoignent de l'incapacité du pouvoir à affronter le passage de l'inconscient au conscient, de l'invisible au visible: le « moment de vérité »<sup>7</sup> qu'est le livre *Nouvelles Lettres Portugaises* en tant que dénonciateur de la situation de crise de la société portugaise dans les années 1970.

Les trois écrivains, en tant que dénonciatrices d'« un ordre » devenu chaotique, font peur aux « seigneurs » de l'ordre en crise, car cet « ordre » - en crise - ne permet plus la prévision et le contrôle. Car dans « son sens moderne, la notion de crise s'est chargée d'incertitude »<sup>8</sup>. Et comme nous l'apprend encore Edgar Morin, c'est aussi « dans la mesure où il y a incertitude qu'il y a dès lors possibilité d'action, de décision, de changement, de transformation. »<sup>9</sup>. C'est toute une série de situations insoutenables qui conduit les trois auteures à l'écriture de ce livre provocateur qui contribuera aussi au déclenchement et à l'accélération du processus de crise qui éclatera avec la révolution.

### **Une crise politique, économique et collective déguisée en une fiction idéologique: ou comment le pouvoir essaie de maintenir un ordre apparent.**

Ce que nous essayons d'éclaircir ici, c'est la configuration de l'ordre déterministe et apparent du régime, qui contraste avec la révélation du dysfonctionnement du système moral, politique et social décrit par les trois écrivains.

Le texte dérange non seulement parce qu'il montre les failles d'une idéologie basée sur une logique patriarcale, mais aussi parce que l'indétermination que cette dénonciation découvre fait peur. Le texte gêne encore parce qu'il touche les plaies (surtout celles de la guerre coloniale) que le régime ne soigne pas, dans le but de se maintenir au pouvoir.

---

6 Cf. Ana Luísa AMARAL, « Breve Introdução », In Maria Isabel BARRENO / Maria Teresa HORTA / Maria Velho da COSTA, *Op.cit.*, p. XVIII.

7 « Le lecteur reconnaîtra là les postulats "crisiques" propres à la pensée de Marx et à celle de Freud [...]. Pour eux, le moment de la crise est en quelque sorte un "moment de vérité" ». Edgar MORIN, *Op.cit.*, p. 139.

8 *Ibidem*, p. 140.

9 *Id.*

Marcelo Caetano, qui prend les rênes de l'état après la chute accidentelle de Salazar en 1968, annonce une promesse d'ouverture politique et crée des attentes dans certains secteurs libéraux, malgré l'orthodoxie des « ultras » du régime. C'est « le Printemps Marceliste ». Marcelo Caetano était animé d'un désir de « rénovation dans la continuité »<sup>10</sup>, mais en réalité le président du conseil de ministres continuait à gouverner de façon dictatoriale et répressive. Il fallait préserver la continuité de l'idéologie salazariste aux yeux du pouvoir, ainsi que le mythe d'un territoire d'outremer à protéger. Mais malgré le slogan « Dieu, Patrie, Famille, Travail », emblème de la « fiction » entretenue par le pouvoir, le pays était le théâtre de changements majeurs: remplacement des valeurs religieuses par des valeurs laïques, dilution de la patrie ultramarine, affaiblissement du pouvoir patriarcal au sein de la famille, émigration massive et chômage. Les portugais fuyaient leur pays qu'un pouvoir répressif, dépourvu de vision économique, englué dans des guerres coloniales, avait rendu exsangue.

Pour maintenir la « fiction » d'une société continuellement ordonnée et d'un empire inexpugnable, le régime s'appuie encore sur les valeurs de la résignation et de l'obéissance. Les grands traits de l'idéologie salazariste persistent toujours après la mort de António de Oliveira Salazar en 1970. Et le nouveau chef d'état, Marcelo Caetano, plus souriant que le précédent, utilise les médias modernes, notamment la télévision, pour s'adresser fréquemment à son peuple, combattre les rumeurs et exposer son point de vue. Tout en donnant un air de modernité à la vie politique, Caetano poursuivait l'endoctrinement du peuple et assurait que l'ordre public serait inexorablement maintenu<sup>11</sup>.

Le régime essaie ainsi de maintenir un ordre apparent et d'entretenir la fiction de un État un bonne santé, en ignorant ou masquant une profonde crise politique dérivée de l'impasse coloniale<sup>12</sup>. Sept ans après le début du conflit armé, 36% du budget de l'État était destiné à soutenir une armée d'environ 150 000 hommes en Afrique. C'était le plus grand effort militaire d'un pays occidental depuis 1945<sup>13</sup>. Pour Caetano, il était trop tard pour négocier avec les mouvements indépendantistes, une solution qui aurait pu préserver les intérêts de l'état portugais. La crise était là, née, selon la définition d'Edgar Morin, d'une « situation de *double-bind*, c'est à dire de double coincement par lequel le système, coincé entre deux exigences contraires, est paralysé, perturbé et dérégulé »<sup>14</sup>.

---

10 Cf. Marcelo CAETANO, *Renovação na Continuidade*, Verbo, Lisboa, 1971, p. 47.

11 Cf. Rui RAMOS (org.) / Bernardo Vasconcelos e SOUSA / Nuno Gonçalo MONTEIRO, *História de Portugal*, A Esfera dos Livros, Lisboa, 2009, p. 698-699.

12 Cf. António REIS, « A abertura falhada de Caetano : o *impasse* e a agonia do regime », In António Reis (dir.), *Portugal Contemporâneo*, vol. V, Alfa, Lisboa, 1989, p. 45-60.

13 Cf. Rui RAMOS (org.) / Bernardo Vasconcelos e SOUSA / Nuno Gonçalo MONTEIRO, *Op. cit.*, p. 679-680.

14 Edgar MORIN, *Op. cit.*, p. 143.

Le Portugal de Salazar est un Portugal rural et muselé, où la seule perspective d'emploi est l'engagement dans l'armée coloniale. L'émigration est massive et le pays sombre dans la crise économique<sup>15</sup>.

Les deux textes fondamentaux de *Nouvelles Lettres* qui montrent le problème de l'émigration assument la forme du dialogue épistolographe entre António émigré au Canada, et sa femme Maria Ana. Dans la première missive<sup>16</sup>, la grande vague d'émigration portugaise entre 1958 et 1974 est mentionnée. Pendant cette période, environ 1 million et demie de personnes ont abandonné le pays, officiellement ou clandestinement, pour chercher de meilleures conditions de vie. Parmi les premières destinations de l'émigration se trouve le continent américain, mais une proportion significative d'émigrants se tourne vers Europe entre 1969 et 1971, notamment vers la France et l'Allemagne<sup>17</sup>.

António représente la première vague d'émigration vers l'Amérique, plus précisément vers le Canada, à la fin des années 1950. Maria Ana fait aussi référence à la nouvelle vague d'émigration vers la France pour des raisons économiques, au début des années 1970. Et dans la réponse de son mari<sup>18</sup>, il est aussi question de la guerre coloniale et de l'alternative qu'offre l'émigration clandestine vers la France et l'Allemagne.

Dans ce contexte la désertion des étudiants est également une importante source d'émigration politique, évoquée dans la « *Carta de uma universitária de Lisboa de nome Mariana a seu noivo (?) António em parte incerta* »<sup>19</sup>. Cette lettre décrit l'ambiance de contestation contre la guerre coloniale qui régnait dans les universités à la fin des années 1960. Dans l'esprit de Mai 68, les associations et assemblées d'étudiants, facilement contrôlées par les militants, ont transformé les universités en véritables champs d'entraînement politique, surtout pour les nouveaux groupes radicaux d'extrême-gauche inspirés par le maoïsme<sup>20</sup>. À partir de 1970, il est devenu plus difficile de maintenir le contrôle dans l'espace public, ce qui a obligé le

---

15 Cf. Eduardo de FREITAS, « O fenómeno emigratório : a diáspora europeia », In António Reis (dir.), *Op. cit.*, p. 191-200.

16 La première lettre de ce dialogue a pour titre : « *Carta de uma mulher de nome Maria Ana, da aldeia de Carvalhal, pertencente à freguesia de Oliveira de Fráguas do concelho de Albergaria-a-Velha, distrito de Aveiro, a seu marido de nome António, emigrado no Canadá há doze anos, na cidade de Kitimat, na Costa Oriental, frente às Ilhas da Rainha Carlota e perto da fronteira do Alaska* ». Maria Isabel BARRENO / Maria Teresa HORTA / Maria Velho da COSTA, *Op. cit.*, p. 104-106.

17 *Ibid.*, p. 352-353.

18 « *Carta de um homem de nome António, emigrado no Canadá há doze anos na cidade de Kitimat, na Costa Oriental, frente às Ilhas da Rainha Carlota e perto da fronteira do Alaska, a sua mulher de nome Maria Ana, da aldeia do Carvalhal, pertencente à freguesia de Oliveira de Fráguas, do concelho de Albergaria-a Velha, distrito de Aveiro* », *ibid.*, p. 216-217.

19 *Ibid.*, p. 188-190.

20 Cf. Rui RAMOS (org.) / Bernardo Vasconcelos e SOUSA / Nuno Gonçalo MONTEIRO, *Op. cit.*, p. 703.

pouvoir à accentuer la répression policière<sup>21</sup>. Ce qui ne fit que renforcer le mouvement étudiant. La plupart des jeunes appelés à partir de 1969 étaient des critiques persistants du système.

Il était évident que l'état dictatorial et son organisation sociale étaient très gravement malades. Mais ni le gouvernement, ni l'élite politique et économique ne voulaient vraiment le voir et l'assumer. Les forces politiques au pouvoir continuaient de pratiquer la censure et étouffaient les dysfonctionnements et les dérèglements du régime en essayant de masquer « l'accroissement, voire la généralisation des incertitudes »<sup>22</sup> qui amèneraient à la révolution d'Avril 1974.

### **Les divers aspects d'un « ordre » désordonné dénoncés dans *Novas Cartas Portugaisas* : ou comment l'ouvrage souligne les symptômes de la crise.**

La grande audace de *Nouvelles Lettres* est de souligner « les perturbations issues de processus apparemment non perturbateurs »<sup>23</sup>, les processus politiques et sociaux, tels qu'ils étaient instaurés et souhaités par l'État dictatorial.

Le texte des « Trois Maries » révèle des failles, des dérèglements dans un système moral, social et politique qui se prétend fonctionnel grâce à un appareil idéologique implacable et obstiné. C'est à travers la violence, sous ses divers aspects, dans la guerre coloniale, dans le système judiciaire (PIDE/DGS), dans les scènes de violence conjugale, dans les atteintes aux libertés individuelles, particulièrement celles des femmes, que les auteures secouent les consciences politiques. *Novas Cartas* expose ainsi le « dérèglement organisationnel » qui selon les mots d'Edgar Morin se traduit « par une dysfonction là où il y avait fonctionnalité, rupture là où il y avait continuité, [...] conflit là où il y avait complémentarité. »<sup>24</sup>.

La guerre, noyau fondamental de la crise du régime, est abordée sous plusieurs angles. D'une part, on assiste à la dénonciation des dommages physiques et psychologiques subis par les militaires et leurs proches. Dans les textes, « *Carta de um homem chamado José Maria para António, seu amigo de infância* »<sup>25</sup> ou « *Carta de um soldado chamado António para uma*

---

21 Cf. António REIS, *Op. cit.*, p. 52.

22 « Une crise se manifeste par l'accroissement voire la généralisation des incertitudes », Edgar MORIN, *Terre-Patrie*, Éditions du Seuil (1993), Paris, 2010, p. 124.

23 Selon Edgar Morin, « les plus intéressantes sont non pas les perturbations originaires des crises, mais les perturbations issues de processus apparemment non perturbateurs », Edgar MORIN, *Sociologie, Op. cit.*, p. 143.

24 *Ibid.*, p. 144.

25 Maria Isabel BARRENO / Maria Teresa HORTA / Maria Velho da COSTA, *Op. cit.*, p. 177-178.

*rapariga chamada Maria a servir em Lisboa* »<sup>26</sup>, les auteures, à travers la voix des soldats, racontent surtout leur souffrance psychologique ; néanmoins la souffrance physique des estropiés - symbole de la violence extrême de cette guerre - n'est jamais oubliée. « Outro dia houve um que ficou sem os tomates e o Francisco da tia Maria da Abelha, lembras-te ? nem se lhe conhecia a cara. [...] e logo no último dia em que foi ao mato lhe rebentou aquela mina ! »<sup>27</sup>. Les soldats portugais, en terrain inconnu, soumis à des embuscades, dans des conditions climatiques inhabituelles, nourris de préjugés racistes sont pris par la peur<sup>28</sup>.

A verdade menina Maria é este medo que a gente apanha quando para cá vem e não nos larga mais [...] A coragem é pouca e fácil para quem está longe e não ouve os tiros à roda do corpo à porfia de matar a vida de um homem. Muitos já eu vi vomitarem agachados e deitarem-se no chão tão brancos como papel e temos de os arrastar à força para os tirar dali<sup>29</sup>.

Que trois femmes écrivent sur la peur des soldats, sujet interdit dans un régime autoritaire, est un outrage inadmissible aux yeux de l'Etat dictatorial. Le soldat qui avoue sa peur constitue une menace contre la détermination guerrière du pays. La solitude des soldats, matière aussi rarement traitée, n'est pas oubliée par les « Trois Maries » :

sinto-me tão só que gostava de encontrar uma pessoa que me escrevesse duas linhas para me ajudar a esquecer esta maldita vida que é triste e negra até meter medo [...] Menina Maria o destino desta carta é pois pedir um favor à menina se a menina queria ser minha madrinha de guerra<sup>30</sup>.

Le salazarisme, à l'image d'autres dictatures fascistes, investit dans une stratégie idéologique d'endoctrinement et de mobilisation de la population féminine dans le but de consolider le tissu social du système. Le Mouvement National Féminin (MNF) est la dernière organisation de femmes, créée en 1961 par l'État Nouveau. Ce mouvement avait pour objectif d'aider moralement et matériellement les militaires portugais engagés dans la guerre coloniale. Entre autres, les activités du MNF comprenaient la recherche de marraines de guerre<sup>31</sup>. Les *Nouvelles Lettres* déconstruisent cet appareil idéologique en signalant l'usage naïf et aliénant qu'en font les soldats. Le service national des marraines de guerre avait pour fonction de

---

<sup>26</sup> *Ibid.* p. 218-219.

<sup>27</sup> *Ibid.* p. 177.

<sup>28</sup> *Id.*

<sup>29</sup> *Ibid.* p. 219.

<sup>30</sup> *Ibid.* p. 218.

<sup>31</sup> Cf. Anne COVA et António Costa PINTO, « Le Salazarisme », In Christine Fauré (dir.), *Nouvelle Encyclopédie Politique et Historique des Femmes*, Les Belles Lettres, Paris, 2010, p. 864.

neutraliser les dégâts émotionnels que la guerre déclenchait chez les militaires. Le courrier envoyé par les marraines aux soldats apaisait leurs anxiétés et renouvelait leur espoir<sup>32</sup>.

Contrairement à l'image, donnée par le régime, de mères fières de leurs fils, défenseurs de la patrie, les mères que l'on trouve dans les *Nouvelles Lettres Portugaises* sont des mères réelles, qui tremblent pour leurs fils.

L'ouvrage montre que beaucoup de soldats qui arrivent à rentrer au pays sont des hommes détruits ; leurs familles sont les témoins silencieux de leurs traumatismes physiques et psychiques. Le *Monólogo de uma mulher chamada Maria, com a sua patroa*, montre la violence d'un ex-combattant alcoolique, souffrant de stress post-traumatique, qui bat sa femme devant leur fils. La femme, qui tombe malade à son tour, se résigne et accepte son sort. « mas como é que eu podia saber que o meu António havia de vir assim das Áfricas [...] desde que veio das guerras anda transtornado da cabeça e me mete medo grita noite e dia, bate-me até se fartar e eu ficar estendida »<sup>33</sup>. Ce tableau de violence domestique et de déséquilibre émotionnel contient la critique implicite de l'irresponsabilité d'un État incapable d'instaurer une aide à la réinsertion sociale et familiale des vétérans.

Cet ouvrage illustre le fossé qui séparait l'idéologie du genre prônée par le régime et l'expérience vécue par un grand nombre de femmes et d'hommes portugais. Si dans l'idéologie salazariste, le garant de la morale de la nation est l'État, la femme est la garante de la morale de la famille<sup>34</sup>. En fait, la femme n'avait aucune marge de manœuvre car, dans la loi comme dans la réalité, le père détenait tout le pouvoir. Vu que la Constitution de 1933 affirme « les différences de la femme dues à sa nature » (art. 5), les femmes se voient refuser l'égalité avec les hommes, à cause de leur « nature » féminine<sup>35</sup>. Dans *Nouvelles Lettres*, le texte qui déconstruit ironiquement cette conception essentialiste du genre, - conception véhiculée par le régime politique, le discours ecclésiastique et la famille - prend la forme d'une rédaction intitulée *As tarefas*, écrite par une jeune fille. En voici le début :

---

32. Le réseau de marraines de guerre a atteint 23 750 femmes qui ont échangé de la correspondance avec 33 400 hommes. Cf. Helena NEVES, *O Estado Novo e as Mulheres: o Género como investimento ideológico e de mobilização*, Câmara Municipal de Lisboa/Biblioteca Museu República e Resistência, Lisboa, 2001, p. 84.

33 Maria Isabel BARRENO / Maria Teresa HORTA / Maria Velho da COSTA, *Op. cit.*, p. 163.

34 Anne Cova et António Costa Pinto dans leur article « Le salazarisme » soulignent que « L'importance de la morale et de l'exaltation des vertus ne cessent d'être proclamées dans les discours officiels [...] les fondements de la famille sont la moralité et c'est à l'État qu'il incombe de promouvoir l'unité morale de la nation. » ; « Si la mère est glorifiée, c'est parce qu'elle joue un rôle importante au sein de la famille [...] c'est] à elle d'assurer la tranquillité d'esprit de son mari et l'harmonie au sein du foyer. », Anne COVA et António COSTA PINTO, *Op. cit.*, p. 856, p. 854.

35 « L'État Nouveau préfère s'en tenir à l'idéologie fondée sur la "différence naturelle des sexes" qui fait implicitement l'éloge de cette différence et de la complémentarité des rôles dévolus aux femmes et aux hommes », *ibid.*, p. 853-854.



As tarefas dividem-se em duas espécies: as tarefas do homem e as tarefas da mulher. As tarefas do homem são aquelas da coragem, da força e do mando. [...] são os homens que organizam as guerras para tirarem o mundo da perdição e do pecado (por exemplo: as cruzadas), combatendo para salvar a Pátria e defender assim as mulheres, as crianças e os velhos. Depois há as tarefas das mulheres, que acima de todas está a de ter filhos, guardá-los e tratá-los nas doenças, dar-lhes a educação em casa e o carinho [...] e uma das tarefas da mulher é disfarçar, que bem vejo a minha mãe com o meu pai. Uma vez até me disse: filha, olha que a mulher tem de usar muita manha para conseguir o que quer, pois como somos mais fracas, o homem faz da gente gato-sapato e esse é o que é dado. Mas a gente tem de se defender. Outra das tarefas da mulher, então, será ter manha<sup>36</sup>.

L'endoctrinement de la femme en tant que « fée du logis », qui doit avant tout préserver l'ordre du foyer, l'éducation des enfants et le bien-être du mari-père-chef de la famille est ainsi déconstruit dans *Nouvelles Lettres Portugaises*.

Et contrairement à ce que l'idéologie salazariste fait croire, les mères ne peuvent pas grande chose en réalité dans leurs propres maisons. Elles ne sont pas qu'amour paisible, patience et résignation. Elles sont aussi habitées par une complexité de sentiments, parfois colériques, qui jaillissent de la violence à laquelle elles sont soumises souvent sans s'en rendre compte. Elles ne sont pas toujours les garantes de la morale et de l'harmonie tendre et heureuse au sein de leur famille. L'ouvrage évoque par exemple une mère complice de son mari qui expulse leur fille de la maison après l'avoir violée. Une autre mère écrit à sa fille de ne jamais revenir dans sa terre natale, sous peine d'être tuée par son propre père, à cause de la vie libertine qu'elle mène dans la capitale<sup>37</sup>. Les rôles familiaux sont déconstruits dans les textes intitulés « *A Mãe* »<sup>38</sup>, « *O PAI* »<sup>39</sup> et « *A Filha* »<sup>40</sup>. Dans le premier texte, la mère est aussi fille et, en tant que telle, elle éprouve simultanément un grand besoin de protection et la crainte d'être incapable de protéger elle-même son fils ; dans ce tourbillon émotionnel, la mère devient agressive envers l'enfant. Cette mère/fille se sent dépendante de sa mère et souhaite pourtant parvenir à ne pas reproduire l'exemple maternel dans l'éducation de son propre enfant. Le texte intitulé « *O PAI* », qui décrit le double crime d'inceste et de viol d'une fille par son propre père, est probablement la critique la plus virulente de l'ouvrage contre l'image du « Patriarche », du Chef de famille.

Et les filles, à leur tour, ne suivent pas toujours la loi des pères ni le « bon exemple » des mères, comme celle du texte homonyme, qui préfère l'asile psychiatrique plutôt que de se

---

<sup>36</sup> Maria Isabel BARRENO / Maria Teresa HORTA / Maria Velho da COSTA, *Op. cit.*, p. 225-227.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 244-246.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 117-119.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 129-130.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 212-213.

soumettre à la loi du patriarcat : « Sabe, no entanto, que se para me libertar me prendi entre estas grades, não me arrependo... »<sup>41</sup>.

Cette logique du patriarcat répressif dans la sphère du privé trouve son double dans la sphère du public sous la forme du système judiciaire. Certains opposants au régime, torturés et traumatisés par la PIDE, deviennent à leur tour violents auprès de leurs femmes. Le texte « *O Cárcere* »<sup>42</sup> dénonce ainsi une autre cause de violence domestique, celle de la violence qui engendre la violence : « José fora preso e sovado, sovado na prisão, [...] e porque me trata ele assim, a mim, que lhe cozo as batatas, que lhe trato da roupa e que pari os seis filhos que ele me fez? »<sup>43</sup>.

La violence - domestique et sexuelle - envers les femmes invite à interroger l'image de la femme véhiculée par l'idéologie dominante. Simultanément la remise en cause de l'image du genre masculin, par les auteures qui écrivent la peur, la solitude et les plaies de guerre physiques et psychologiques, subis par les hommes, est un affront fait à l'État salazariste. Car les auteures dénoncent la peur des hommes dans la situation de guerre, mais aussi leur peur déguisée en vaillance dans la vie quotidienne :

– Frágeis no entanto são os homens em suas nostalgias, medos, rogos, prepotências, fingidas docilidades. [...] Fragilidade em tentativas várias de disfarce: o desafiar touros em praças públicas, por exemplo, os carros de corridas e lutas corpo-a-corpo. Ó meu Portugal de machos a enganar impotência, cobridores, ganhões, tão maus amantes, tão apressados na cama, só atentos a mostrar picha. Mais duras, mais cruéis, mais rigorosas. – De lésbicas por isso nos chamarão: tendo nós de mulher deles apenas o corpo, não a vontade, o gosto. Que de homens precisamos mas não destes<sup>44</sup>.

Les genres masculin et féminin sont encore abordés dans le domaine sexuel, sous une perspective interchangeable. Le texte « *A Paz* » montre un acte sexuel où les rôles traditionnels de la femme et de l'homme sont inversés : « sobre o peito lhe descaí, no movimento ritmado das coxas, a possuí-lo como um macho »<sup>45</sup>, tandis que le texte intitulé « *O Corpo* »<sup>46</sup> décrit un corps masculin à travers un regard qui pourrait être le regard posé sur le corps d'une femme.<sup>47</sup>

---

41 *Ibid.*, p. 213.

42 *Ibid.*, p. 169-171.

43 *Ibid.*, p. 171.

44 *Ibid.*, p. 77.

45 *Ibid.*, p. 37.

46 *Ibid.*, p. 175-176.

47 Cf. Ana Luísa AMARAL, « Desconstruindo identidades : Ler *Novas Cartas Portuguesas* à luz da teoria Queer », *In Cadernos de Literatura Comparada*, n° 3-4 (Dezembro 2001), p. 77-91.

Cet ouvrage-diagnostic est profondément perturbateur pour un système politique hautement réactionnaire et réticent au changement, adverse au principe d'incertitude et dépendant d'un déterminisme et d'une prévisibilité que la crise met en cause.

En montrant le blocage de certains schémas sur lesquels s'appuyait le système politique et social, les *Nouvelles Lettres Portugaises* ouvrent la voie à de nouvelles possibilités d'organisation. La crise dénoncée par les «Trois Maries» fait partie de la création des nouvelles conditions d'action qui permettront la révolution, le passage de la dictature à la démocratie, pour utiliser les termes d'Edgar Morin, la «révolution» [...] capable de constituer un «méta-système» [...] révélant les limites et carences du système antécédent»<sup>48</sup>. La fonction de ce livre est d'éveiller les consciences. Ce faisant, il a apporté une contribution fondamentale au changement et à l'évolution de la société portugaise. Il propose en particulier d'autres façons de penser les rôles des hommes et des femmes de ce pays, qui sont désormais présentes dans la nouvelle formule juridique et politique, la Constitution Portugaise de 1976.

---

48 « une «révolution», comme on dit, qui soit capable de constituer un «méta-système» qui puisse dépasser les *double-bind* fondamentaux révélant les limites et carences du système antécédent ». Edgar MORIN, *Sociologie, Op. cit.*, p. 147.